

Le 18 octobre 1793, les Vendéens insurgés passent la Loire à Saint-Florent-le-Vieil, au nombre de 80 000.

Par des chemins escarpés, descendent en files interminables sur les rivages de la Loire des milliers d'êtres humains, exténués, désemparés. Des femmes, vieillards, enfants, malades se traînent, on porte les blessés.

Des chariots s'avancent surchargés de colis invraisemblables. Il y en a même qui emportent leur mobilier. Les soldats se mêlent aux civils. Nombreux sont ceux parmi eux qui emmènent leurs familles. Cela crée une confusion extrême.

Les barques font la navette d'une rive à l'autre ; elles sont prises d'assaut par la foule vociférante et exaspérée qui s'attend à voir les bleus d'un moment à l'autre. Ceux-ci pourtant ne viennent pas et, favorisés par un temps calme, les 80 000 Vendéens, dont la moitié seulement représente l'élément combattant, passent sur la rive droite de la Loire.

En une journée et deux nuits, tous passent d'une rive à l'autre sans être inquiétés par l'ennemi. Poirier de Beauvais, officier vendéen, en est tout ébahi :

« Un seul escadron de hussards, affirme-t-il, aurait pu l'empêcher et faire un massacre affreux, vu la confusion qui régnait. »

Comment, le commandant républicain Kléber, n'y a-t-il pas songé ? Le général Beaupuy, arrivé le 19 octobre à la tête de son avant-garde, écrivait à son chef :

« La Loire est sous nos yeux ; plus de rebelles de ce côté, quelle satisfaction ! Mais quelle différence si les nôtres eussent tenu à Varades ! La France entière en serait purgée, la Loire eût été leur tombeau ! »

Il y avait un général spécialement chargé de surveiller ce secteur, c'était Fabre Fonds, que son frère, le conventionnel Fabre d'Eglantine, avait fait nommer en Vendée.

Ce général entretenait à Angers six maîtresses à la fois, et s'en faisait accompagner dans ses déplacements. Pendant son bref séjour sur le théâtre de la guerre il avait trouvé le moyen de s'enrichir, à tel point qu'il put s'offrir une propriété aux environs d'Angers payée par lui 100 000 livres et destinée à servir de lieu de plaisance à ses amis.

Ce poste ayant une garnison d'au moins 1000 hommes et deux pièces de canon, s'est laissé forcer. Le représentant en mission Richard écrivait :

« Il y a là des coupables que nous tâcherons de découvrir. »

Les coupables en question ne furent jamais découverts. Quant à Fabre Fronts, personne ne jugea nécessaire de lui demander des explications quelconques.

Tous les succès des Vendéens qui suivirent montrèrent, les montrèrent surprenant et bouleversant les plans des généraux républicains, paraissant parfaitement au courant de leurs intentions.

Gérard Walter écrit à ce sujet :

« Il a été clairement établi, que Danican fut bel et bien un agent royaliste et qu'il faisait passer aux Vendéens tous les renseignements utiles sur les projets du gouvernement républicain. *

Il y a donc tout lieu de croire que les vendéens furent prévenus par lui de la mise en marche des troupes républicaines, et purent ainsi occuper d'avance la position-clé d'Entrammes dont Léchelles voulait s'emparer d'urgence.

Voilà ce qui explique pourquoi 80 000 Vendéens, en une journée et deux nuits, purent sans encombre, passer d'une rive à l'autre du « Loyre Gaulois. »**

*Poirier de Beauvais le reconnaît formellement dans ses « Mémoires ». Danican lui-même, s'en est vanté par la suite dans une lettre adressée à Louis XVIII en 1814.

**Loyre Gaulois: dans le poème «Les Regrets » de Joachim Du Bellay